



Édito - Il était une fois la violence

Immanquable, incontournable, envahissante : la violence est partout, tous azimuts. L'actualité nationale et internationale, publique et privée, individuelle et collective en témoigne jour après jour. Situation on ne peut pas plus inquiétante. Que faire ? Resserrer les rangs, bien entendu, se calefeutrer dans ses certitudes, se claquemurer dans le communautarisme, le vrai, celui qui dépasse religions, origines ethniques, couleurs de peau : le communautarisme de classe et de groupe social. Devant la violence tous azimuts, il convient de se méfier, surtout de se méfier. De qui, en fait ? La réponse est aussi longue que les manifestations du phénomène : se méfier des adversaires récents ou ancestraux ou éventuels, des voisins trop proches ou désespérément éloignés, des amis, notamment de ceux qui semblent l'être, de l'homme, de la femme, du jeune de la rue ou du métro ou de la nuit tombée ou des quartiers difficiles, sans s'oublier soi-même, capable parfois de quelques violences. Cependant, les multiples occurrences logées sous le même signifiant violence posent question. On met ensemble des événements et des situations qui ont peu, voire rien en commun.



Ajouter quelque qualificatif et passer du singulier au pluriel introduit d'utiles éclaircissements : violences policières, violences des manifestants, violences des hooligans, violences intrafamiliales, violences sur les femmes, etc. Ces appellations indiquent des lieux et des temps, des protagonistes ad hoc, des auteurs. Elles esquisseraient des précisions. Et nous apprennent quelque chose d'essentiel : ce n'est nullement la violence en général qui est partout présente mais certaines de ses formes, de ses destinataires et de ses bénéficiaires. De quoi confirmer que la référence à la violence en général relève du confusionnisme le plus complet. Mais alors, quel poisson cette référence contribue-t-elle à noyer, qu'est-ce que la violence en général permet de ne pas traiter ? Las, passer au pluriel et à la qualification peut s'avérer un simple subterfuge si on évite d'analyser les logiques concrètes chaque fois mises en œuvre, de repérer les destinataires mais aussi les commanditaires et les bénéficiaires spécifiques qui en souffrent ou qui en jouissent, d'épingler les configurations idéologiques et psychiques précisément mobilisées, les structures formelles et

informelles précisément mises en action. Sans ce travail d'analyse et de démonstration, toute violence, même particularisée (policière, contre les femmes, chez les manifestants, etc.) reste vague, indéterminée, disproportionnée. Trop de métaphysique tue la clinique. Déduira-t-on que ces discours sur la violence et sur les violences sont finalement superflus, inutiles, sans effet aucun ? Que nenni ! Leur efficacité est redoutable puisqu'ils nous incitent à avoir peur, très peur, à nous méfier de l'univers entier, à ne surtout pas lâcher nos prés carrés — à nous barricader vis-à-vis du monde ! Fermeture qui, à son tour, n'est en rien une réaction primaire, spontanée et instinctive. Il s'agit d'une posture réactionnaire qui appelle « violence » uniquement celle qu'on reçoit mais non celle qu'on inflige, qui fait l'impasse sur les conditions socio-politiques qui rendent certaines violences possibles et font croire que d'autres violences seraient normales, naturelles, voire inexistantes — ce qu'on appelle la paix sociale. Conclusion : les discours sans analyse circonstanciée des violences singulières font partie de la violence généralisée que nous croyons vivre.

[sur le site](#)

XXII^e Journées d'Étude et de Formation du Réseau Pratiques Sociales

Programme [télécharger](#)

Handicap : réalité(s) d'une fiction

[penser la question, soutenir les pratiques]

Lundi 21, mardi 22, mercredi 23 novembre 2016

La poule et le couteau

Afin de préparer les XXII^{èmes} Journées d'Étude et de Formation du mois de novembre 2016 sur le thème « Handicap : réalité(s) d'une fiction », **PRATIQUES SOCIALES** a invité Josef Schovanec, savant et autiste, le samedi 28 mai à Paris. Il y a, nous a-t-il dit, beaucoup plus d'autistes qu'on ne le pense et qu'on ne le dit, de tous âges, enfants, adultes et vieillards, hommes et femmes. Qui sont-ils donc ? Toutes les personnes porteuses d'autisme ne se ressemblent

pas ni ne déclinent de la même manière cette pathologie, un ensemble de traits et de caractéristiques disparates arrimés sur un socle de « fonctionnement commun », à savoir des troubles relationnels et une façon singulière d'être au monde. « Si l'on nait autiste, on le reste », quelle que soit la catégorisation dans laquelle on entre ou on nous place. Cependant, les discours sur les autistes ne sont pas les autistes. . .

[lire la suite](#)

Nuit Debout : entre utopie politique et défi démocratique ?

Le 31 mars 2016 place de la République à Paris est né Nuit Debout suite aux appels à mobilisation du journal Fakir et au succès du film de François Ruffin « Merci patron », long métrage satirique qui épingle le milliardaire Bernard Arnault. Nuit Debout s'articule aussi aux premières contestations contre la loi travail, elles-mêmes impulsées par une pétition mise en ligne par Caroline De Haas. Le mouvement a gagné rapidement de nombreuses villes sur le territoire national, s'inscrivant ainsi dans la longue suite d'occupation des places et la prolifération d'assemblées populaires en Egypte, Tunisie, Turquie, Espagne, Etats-Unis, Hong-Kong . . . La référence à l'agora de la Grèce Antique peut aussi être évoquée.

« Réveil politique de la jeunesse ! » s'exclame-t-on dans certains médias car une expression subversive et massive s'affirme contre la politique gouvernementale et ses orientations néolibérales. La remarque questionne. Présuppose-t-elle une époque passée de démission politique de la jeunesse — celle-ci étant supposée homogène — ou qualifie-t-elle seulement l'engagement militant d'une fraction étudiante et lycéenne présente à Nuit Debout ?

[lire la suite](#)

Julieta De Pedro Almodovar - Mai 2016

Avec : Emma Suárez, Adriana Urgate, Daniel Grao
Alors qu'elle se prépare à quitter Madrid et ses douleurs enfouies, Julieta se retrouve nez à nez avec Béa, l'amie d'enfance de sa fille Antia. Bousculant ses plans, elle décide de s'asseoir derrière un bureau pour écrire à sa fille et tenter ainsi de lever le voile de mystère et de fantasma qui drapait depuis longtemps leurs existences. C'est sur ce vaste programme que commence ce film. . .



[lire la suite](#)

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 3 et dimanche 4 septembre de 9h à 17h

— Séminaire d'été à Villié-Morgon - ouvert à tous, inscription obligatoire

Samedi 15 octobre 2016 de 9h à 17h à Paris

— Séminaire de préparation des XXII^{èmes} Journées d'Étude et de Formation

Dimanche 16 octobre 2016 de 9h30 à 16h à Paris

— Réunion du Conseil d'Administration.

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RESEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saul Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Cécile Peltier, Claudine Schoukroun ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RESEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org

